

## Thème 6 R Le Huenen Gautier en Espagne

### Question 1

En quoi la relation du voyage effectué par Théophile Gautier en Espagne en 1840 est-elle novatrice ?

### Question 2

Quels sont les principes qui déterminent les choix descriptifs du *Voyage en Espagne* ?

### Question 3

Quelles sont les prises de position esthétiques de Théophile Gautier ?

## Commentaire 1

D'abord, Gautier ne visite l'Espagne que de façon limitée, dans le temps (cinq mois) et dans l'espace : il marque ainsi une rupture nette avec la prétention au voyage encyclopédique, à la fois scientifique, historique et artistique dans la tradition des Lumières, et qui était celle de son prédécesseur Alexandre de Laborde. Celui-ci parcourut l'Espagne entre 1796 et 1806, aidé d'une équipe de vingt et un artistes, et rendit compte de son séjour dans *Voyage pittoresque et historique de l'Espagne* (Paris, Pierre Didot l'Aîné, 1806-1820) et dans la version pratique de celui-ci *Itinéraire descriptif de l'Espagne* (Paris, Firmin Didot père et fils, 1807). Théophile Gautier se revendique touriste (le mot est entré peu avant dans la langue) et se montre touriste accommodant quant aux difficiles conditions matérielles (chemins, auberges et nourriture) du voyage.

En second lieu, prenant conscience des déformations que les lectures préalables dont il est saturé font subir aux paysages et aux spectacles variés qu'il voit, en France même où Angoulême et Bordeaux lui paraissent marquées du sceau de l'exotisme et de l'Orient, il va, à partir de Madrid, se départir de ce conditionnement et se livrer à un apprentissage personnel du regard qui exclue les clichés.

Enfin, refusant toute hiérarchie et notamment de privilégier le sublime, il considère comme digne de sa description tout spectacle qui s'offre à lui, fût-il le plus prosaïque, ce qui le conduit à faire montre d'une curiosité sans cesse renouvelée et d'une acuité d'observation constante.

## Commentaire 2

Selon Théophile Gautier, le voyageur autant que l'écrivain doivent viser à l'objectivité : le récit du voyage se fait alors récit de l'apprentissage du regard. Refuser tous les clichés préexistants, rejeter les apparences au profit d'une observation personnelle, se laisser imprégner par les perceptions imposées par l'objet, attitude qui laisse donc sa place à la subjectivité, en un mot ouvrir les yeux sans *a priori*, sans chercher à imposer à l'objet son propre cadre de références, tel est l'aboutissement de l'évolution du voyageur à mi-parcours. Ainsi, le faste réputé des décors intérieurs de l'Alhambra se dissout-il dans le constat qu'ils ne sont ni en marbre ni en albâtre, ni même en pierre, mais seulement en plâtre.

C'est donc à une entreprise de rectification que se livre Gautier, rectification des erreurs de ses prédécesseurs, mais aussi des siennes propres, lorsque le premier jugement trop rapide nécessite une correction, comme dans l'épisode où, après s'être irrité du refus d'un conducteur de calésine de le transporter avec son compagnon, en raison de leur excès de bagages, il doit se rendre compte, en cours de route, de la pertinence de l'argument. Ce type de notation a permis de souligner la « probité descriptive » de l'auteur, qui n'hésite pas à se présenter dans une situation peu flatteuse ni à faire de l'humour à ses dépens.

Le désir de dire juste, de restituer l'authenticité des situations et des êtres le conduit encore à faire la part belle aux Espagnols, en décrivant leurs vêtements chatoyants, qui le fascinent, en insérant des mots et des expressions espagnols pour donner une vision plus nuancée et plus riche de leur civilisation.

## Commentaire 3

De même que Théophile Gautier refuse tout lyrisme élégiaque, auquel se sont abandonnés nombre de poètes romantiques de la première génération, il n'a aucun goût pour les ruines ni pour les envolées mélancoliques sur l'impermanence de toute chose. Il entretient un rapport privilégié avec le présent, ce qui ne l'empêche pas de penser que l'idée de progrès est contestable et de déplorer que celui-ci affadisse et uniformise les vêtements, les mœurs, les modes et les aspirations des peuples, au point de rendre, dans un délai plus ou moins long, les voyages inutiles.

C'est sur ce triste constat de l'uniformisation partout à l'œuvre que se fonde l'esthétique de Gautier artiste : il en est conduit à rechercher partout le pittoresque, il s'attache à ce qui sort de l'ordinaire où qu'il le trouve, sans hiérarchie. Il se montre alors sensible aussi bien à la nourriture qu'aux lignes du paysage, au caractère chamarré et clinquant des costumes populaires, au caractère solaire des corridas, auxquels il oppose la fadeur des spectacles et la tristesse de l'habillement français ou des bourgeois espagnols qui suivent les modes de Paris.

Peintre à ses débuts, c'est en peintre qu'il observe et qu'il s'efforce de restituer ce qu'il a vu, en dépit de l'imperfection du langage qui conduit à une carence de la représentation. Il décrit plus en connaisseur des arts qu'en poète, avec une minutie qui traduit sa passion de l'observation, tout en regrettant les limites de l'œil. Pour tenter de les pallier, Théophile Gautier recourt à l'*ekphrasis* qui lui permet de rendre compte par l'écriture de toute la profusion de la décoration intérieure des cathédrales ou autres monuments visités.

C'est encore en peintre qu'il recherche les contrastes, les lumières vives et franches autant que la dégradation insensible des nuances qui donnent une spécificité particulière à l'objet décrit. Les nombreux panoramiques et les vues plongeantes sont donnés à voir en des tableaux où les jeux de lumières cernent les contours et où les jeux d'ombres donnent de la profondeur au décor naturel. Car, dans tout paysage, Théophile Gautier voit le tableau à faire, tout en pensant qu'il est moins à faire qu'à copier, pour l'artiste qui a le don de le discerner. Nature et art entretiennent donc une relation de réversibilité, et c'est la description par laquelle le poète-artiste construit le paysage, avec l'étalement des plans, les effets de nuances et de lumières et avec tout un réseau métaphorique, qui crée le tableau, grâce à un pouvoir d'évocation fondé sur la maîtrise conjointe de la langue et de l'observation qui est celle du génie créateur.